

# Le temps comme unité de mesure

## Les «banques du temps» italiennes

### Rosa Amorevole

Chercheur, ECAP Recherches, Bologne (Italie), co-auteur de Banca del Tempo, éditions Franco Angelico, 1997.

En Italie, même s'il existait déjà des systèmes informels d'entraide, les Banques du Temps (BdT) ont trouvé un espace pour se développer au début des années 1990. La première expérimentation, encore confinée dans le monde du bénévolat, a concerné un groupe de retraités ; mais le modèle principal, qui sera repris et développé est celui de Santarcangelo de Romagna, une petite ville à quelques kilomètres de Rimini (côte adriatique).

Les membres de la «Commission pour l'égalité des chances» de cette commune - sans rien connaître des expériences précédentes mais alertés par la lecture d'un article sur les LETS (1) - initient alors un mécanisme qui permet d'optimiser les faibles ressources en temps des femmes, tout en créant du lien social. Depuis 1994, les modalités opérationnelles et instrumentales instituées sont les suivantes : chacun signale auprès de la BdT ses disponibilités à échanger des prestations avec d'autres adhérents, en utilisant le temps comme unité de mesure des échanges.

A chacun est affecté un «compte courant-temps» et remis un carnet de «chèques-temps». L'unique obligation est l'équilibre périodique du compte. L'utilisation d'une telle «méthodologie bancaire» a amené à forger et à faire reconnaître le terme «Banque du Temps».

L'idée centrale de ce projet est d'activer un réseau de solidarité fondé sur l'échange de prestations capables de satisfaire des besoins liés à la vie quotidienne, en promouvant aide réciproque et rapports de bon voisinage.

L'idée d'échange de temps, diffusée à travers des séminaires de vulgarisation, a séduit le monde de la presse, qui a largement évoqué les premières expériences, en les confrontant notamment aux expériences nord-européennes de systèmes d'échanges locaux (2).

### la situation actuelle

Très rapidement, le nombre des organisations d'échange de temps s'est multiplié de façon exponentielle : 5 en 1995, 40 à la fin de 1996, plus de 100 en 1997, environ 250 en 1998. Puis le modèle de Santarcangelo de Romagna s'est diffusé en s'adaptant aux réalités et diversités locales, même si la majorité des BdT en reste largement inspirée. Aujourd'hui, les expériences consolidées présentent une moyenne de 80 à 100 adhérents. Mais les expériences ne présentent pas le

même niveau d'avancement : beaucoup en sont à la phase de conception du projet et d'autres sont encore au niveau de l'échange d'idées.

Très souvent les administrations communales promeuvent les BdT en leur fournissant une aide logistique, tout en leur laissant une entière autonomie de gestion. La commune est en quelque sorte leur « sage-femme ». Quand l'expérience est mûre, le groupe se constitue en association et peut échanger du temps avec la commune, en le rendant sous forme d'activités ; il adopte ainsi une logique d'égalité

L'échange de temps avec l'administration publique est restreint à des activités qui ne se substituent pas à un travail rémunéré autrement par l'administration. L'idée est de couvrir des secteurs négligés, qui ne rentrent pas dans le champ des services fournis ou à fournir par les administrations (animer des maisons de retraite, tenir ouvert un parc deux heures en plus, nettoyer une plage, organiser une animation de rue pour les enfants...). La BdT sert de nœud d'information : le retour de cette information à l'organisation publique peut permettre de la modifier, ou d'activer des services qui naissent de la détection de besoins nouveaux.

L'impact de la BdT est donc interne, dans la mesure où elle développe une activité mutualiste entre adhérents ; mais elle agit aussi à l'extérieur du groupe, sur le territoire, par la restitution de temps pour couvrir ce que la commune avait offert, par le retour de l'information, par l'influence sur le développement local...

Cependant les premières lois promulguées pour réglementer le tiers secteur ne prennent pas en considération le fait que les associations puissent avoir ce double rôle. Jusqu'à présent en effet, ou bien l'on agit entre soi, en développant un échange mutuel entre adhérents et alors on parle « d'organisme non commercial » ou bien l'on appartient au registre du bénévolat et l'on développe une action envers des sujets défavorisés.

### **les principes fondateurs**

A la différence de ce qui s'est passé ailleurs en Europe - où le système LETS s'est développé en partant de concepts théoriques très forts (critique de l'économie traditionnelle et de l'usage de la monnaie, recherche d'un développement local plus autonome...) - en Italie l'échange de temps obéit à une démarche pragmatique.

L'une des réalisations, le Système de Réciprocité Indirecte (SRI) de Martano, se caractérise pourtant par une forte théorisation antérieure et une référence au courant de pensée du MAUSS (3). En effet, le SRI ne gère pas les activités des adhérents, ni leur comportement, mais il assure que l'information est partagée (4). Chaque adhérent reçoit, librement et volontairement, une prestation, puis la rend quand il le peut, puisqu'il y est moralement obligé (5). Donner, recevoir, et rendre de cette façon crée un comportement économique et institutionnel : en raison de l'action disjointe du « donner » et du « recevoir » se construisent entre pairs des rapports libres ; les « je » agissent hors de toute logique de rôle et de position à tenir. Le fait de « se sentir moralement obligé de rendre » construit le tissu associatif : ce « nous » que représente l'union des adhérents, dans le respect des diversités de chacun.

En résumé les BdT font vivre les principes suivants :

- ? l'échange : on demande pour redonner, on donne pour recevoir : il ne s'agit pas de bénévolat ;

- ? la réciprocité indirecte, pour dépasser l'optique du troc, mais surtout pour permettre le développement de relations plus amples à l'intérieur du groupe ;
- ? l'évaluation de la prestation (et aussi des biens cédés ou prêtés) en temps. La prestation, quelle qu'elle soit, est évaluée sur la base du temps écoulé; et une heure vaut toujours une heure, qu'il s'agisse de baby sitting ou d'une réparation électrique ;
- ? la parité de tous, indépendamment de la condition sociale, du degré d'instruction ou de l'âge. Les objectifs déclarés sont la création de nouvelles relations, la promotion individuelle à l'intérieur du groupe (croissance de l'estime de soi), l'amélioration de la qualité de vie, et les économies de dépenses (6).

A la différence de ce qui a été observé en France dans les SEL, où 40 à 60 % des adhérents vivent dans des conditions économiques désavantageuses (7), en Italie ces dispositifs se sont diffusés entre des personnes fascinées par l'idée de parité plus que contraintes par des conditions de vie problématiques. Dans l'analyse conduite sur la région d'Emilie -Romagne, une logique d'adhésion intellectuelle - autour de besoins tenant à l'envie de relation, à la construction d'une identité non liée au travail - est dominante, plutôt que celle d'un manque d'argent. Mais le système change jour après jour, et les nouveaux adhérents évaluent aussi ses potentialités économiques.

### **les rapports avec l'administration**

Actuellement, environ 85 % des BdT italiennes sont promues par les communes et gérées de façon autonome par des associations et groupes non formalisés. Dans certains cas, la commune gère directement le guichet de la BdT, mais ce modèle n'est pas sans risques : d'un côté le risque que l'expérience soit prise comme une possibilité de démantèlement du système de protection sociale, de l'autre le risque que la sensibilité personnelle des politiciens qui succèdent au pouvoir local change.

Les autres BdT sont promues par des organisations syndicales, des associations culturelles, sociales (s'occupant notamment de handicapés), des écoles, des entreprises (8). Elles entretiennent généralement des rapports avec l'administration publique, pour ce qui concerne l'usage de lieux publics et la promotion d'initiatives culturelles ; certaines ne réussissent pas à instaurer le moindre de ces rapports, ou souhaitent même les éviter.

L'intérêt des administrations publiques pour les BdT naît de la perception qu'une telle « technologie » active la cohésion, l'intégration sociale, le développement de rapports entre générations et cultures, l'égalité des chances entre hommes et femmes. L'analyse approfondie des BdT en Emilie Romagne confirme en effet qu'elles concourent à plusieurs titres à la qualité de la vie locale.

L'élément fortement innovant vient de ce que le jeu qu'elles organisent se fait entre non-alliés, c'est-à-dire hors du réseau amical et parental qui représente historiquement la « Banque du Temps personnelle ». Cela permet une flexibilité plus grande dans la gestion de la vie quotidienne, le développement d'une identité de communauté; en contraste avec le modèle de développement qui privilégie les biens anonymes (tels la télévision et la voiture), les biens ou services de portée collective deviennent alors plus attractifs.

Les BdT fournissent par ailleurs une « rétribution symbolique » à ceux qui ont de faibles ressources monétaires, en permettant l'acquisition de prestations qui leur seraient inaccessibles sur le marché; elles modifient aussi les modalités de valorisation de l'individu,

en déplaçant l'attention d'une identité focalisée sur le travail à une identité fondée sur l'expression des capacités personnelles.

Des réflexions sont actuellement en cours sur l'opportunité de promulguer des lois qui puissent permettre d'identifier et reconnaître la réalité des BdT, en les distinguant des associations de bénévolat, ne serait-ce que pour faciliter leurs rapports avec l'administration publique.

Certains affirment que la société civile est le lieu « idéal-typique » propre à générer une prédisposition à la confiance (le marché au contraire, étant plutôt un consommateur de confiance) (9). Pour étendre la confiance, il faut qu'elle soit vécue intensément à travers des expériences particulières et par des acteurs sociaux spécifiques, en développant a priori la reconnaissance réciproque des identités comme un don gratuit. L'aspect essentiel de la réciprocité réside dans le fait que les transferts sont indissociables des rapports humains ; et cela les BdT l'affirment en actes.

1. In Gente Money, n° 1, Gennaio 1995.
2. R. Amorevole, «Le esperienze europee di scambio non monetario : LETS, troc temps, SEL » in R. Amorevole, G. Colombo, A. Grisendi, La Banca del Tempo - come organizzare lo scambio di tempo : i valori, i principi, i protagonisti, Ed. F. Angeli, marzo 1996.
3. ASSEM, «Il tempo ritrovato » 1997.
4. Même si celles-ci semblent plutôt appréciées au fil de l'action que recherchées explicitement.
5. Cf. intervention de Jean-Michel Servet, colloque de Martano (Italie), août 1998. Voir également les articles sur ce thème dans ce dossier (J.M. Servet, C. Baron).
6. Une grande entreprise de la distribution, née sur une base coopérative et avec de très fortes sections des consommateurs associés, et ayant comme objectif la promotion sociale, est en train de promouvoir le concept de BdT sur un grand territoire, avec de forts budgets de communication.
7. Cf. S. Zamagni, Rapporto Mondadori sulla società civile, Mondadori, 1998 .